Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

148-149 | 2017

LittÉRATURES & Sciences sociales en quête du réel

École d'automne franco-soudanaise

Approches et méthodes de l'enquête de terrain en sciences sociales
autour des inégalités (Khartoum, 24-31 octobre 2015)

Paolo Santagostini et Francesco Staro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6719>

DOI : 10.4000/jda.6719

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 303-309

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Paolo Santagostini et Francesco Staro, « École d'automne franco-soudanaise », *Journal des anthropologues* [En ligne], 148-149 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/jda/6719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6719>

ÉCOLE D'AUTOMNE FRANCO-SOUDANAISE
Approches et méthodes de l'enquête de terrain
en sciences sociales autour des inégalités
(Khartoum, 24-31 octobre 2015)

Paolo SANTAGOSTINI* – Francesco STARO**

Du 24 au 31 octobre 2015 a eu lieu à Khartoum (Soudan) une école de formation franco-soudanaise sur les méthodes de recherche qualitative en sciences sociales. Cette école pour les masters et les doctorats a été organisée par le CEDEJ (Centre d'études et de documentation économique et juridique) et l'Université de Khartoum (UoK). En tant que participants à cette initiative de formation internationale, nous souhaitons revenir sur cette expérience.

Le caractère interdisciplinaire de l'équipe des coordinateurs¹

* Université Paris 8 Saint-Denis, ED 401, laboratoire LADYSS
2 rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis.
Courriel : paolosantago@yahoo.it

** Université Paris 8 Saint-Denis, ED 401, laboratoire LAVUE/AUS
2 rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis.
Courriel : francesco.staro@gmail.com

¹ L'équipe coordinatrice était composée par Alice Franck (CEDEJ-Khartoum), Barbara Casciarri (Université Paris 8), Catherine Miller (CNRS-IREMAM), Elena Vezzadini (CNRS-IMAF), Munzoul Assal, Ibrahim Bahar Ad-Din et Noha Tayb Hamza (University of Khartoum - UoK), Al-Amin Abu Manga (Institute of Afro-Asian Studies), Zahir M. Abdel-Karim (UoK - Max Planck Institute) et Salma M. Abdalla (UoK - Bayreuth University).

et des étudiants² a constitué une caractéristique majeure de cette formation. La pluralité des approches méthodologiques en jeu et la diversité des « regards » qui ont pu se croiser sur le terrain a permis aux participants de saisir les enjeux méthodologiques de la recherche en sciences sociales par une dynamique de travail riche et stimulante. Le thème des inégalités a été proposé comme cadre analytique général de la formation. Le programme de l'école a été caractérisé par l'alternance entre des moments de formation plus théoriques, sous forme d'ateliers « en classe », et des excursions sur le terrain visant à la mise en place de l'enquête « hors les murs ». L'équipe qui a coordonné l'école doctorale était composée de chercheurs et d'enseignants français et soudanais issus de plusieurs disciplines (anthropologie, géographie, histoire, sociolinguistique, sciences politiques, études urbaines) avec une longue expérience de terrain et de recherche scientifique au Soudan. L'équipe a pris en charge la coordination de l'école à la fois par la mise en œuvre d'ateliers (questions de méthodologie, problématiques de recherche, traitement de données) et par la coordination des enquêtes de terrain.

L'équipe des participants était composée de douze étudiants européens et soudanais, en master ou doctorat dans diverses disciplines des sciences sociales (avec une prédominance de l'anthropologie), dont les projets de recherche étaient basés sur des approches qualitatives et localisés dans différents pays africains. Pendant la semaine les étudiants ont travaillé par « binômes mixtes » – un(e) soudanais(e)/un(e) français(e) ou européen(ne): la diversité des parcours de recherche et des horizons disciplinaires des

² L'équipe d'étudiants était composée par : les auteurs de ce compte rendu, Jeanne Bossy (géographie, Université de Lyon), Clément Deshayes (anthropologie, Université Paris 8), Peter Miller (anthropologie, Université Paris 8), Anne-Laure Mahé (sciences politiques, Université de Montréal), Aroub Al-Faki Taha (anthropologie, UoK), Doria Al-Hady (économie, UoK), Hind Mahmoud Hussein (gender studies, Ahfad University), Khadega Mohammed Salih (anthropology/gender studies, UoK), Mariam Sharif (anthropologie, UoK) et Mohasim Youssif (histoire, UoK).

participants leur a permis de partager des moments enrichissants et inédits de réflexion et de travail collectifs.

Une première partie de la formation, plus orientée vers la préparation des enquêtes de terrain, a été consacrée à la construction d'un cadre général visant à situer la problématique des inégalités, d'abord, dans le débat des sciences sociales, puis, dans la particularité du contexte soudanais contemporain. Par une perspective multidisciplinaire, des références théoriques, des catégories analytiques et des techniques d'enquête ont été discutées. Cette partie de la formation a aussi permis de faire le point sur la production scientifique sur la question des inégalités au Soudan, et de présenter certaines caractéristiques générales des sites qui auraient fait l'objet des enquêtes de terrain.

Plusieurs pistes de réflexion ont été proposées pour comprendre comment la géographie s'intéresse à la question des inégalités, et à leur organisation spatiale dans l'espace urbain et péri-urbain. L'attention a été portée sur les dynamiques d'urbanisation de la capitale soudanaise et sur la manière par laquelle les politiques foncières, les programmes d'aménagement du territoire et les flux migratoires participent au processus de ségrégation spatiale dans la ville. La réflexion développée par l'anthropologie sur le processus de production de données à travers l'enquête de terrain a été évoquée pour mettre en exergue l'insuffisance liée aux tendances visant à une quantification exclusive des formes d'inégalités, et l'importance de s'interroger sur les expressions socioculturelles plus complexes des phénomènes de marginalisation, d'exclusion et de pauvreté. Le travail du chercheur face aux traditions orales a été également décrypté, en passant en examen les principales approches méthodologiques liées à l'usage des sources orales dans la recherche historique et en soulignant l'intérêt de leur apport pour l'ethnographie.

Parallèlement à la partie plus proprement théorique et de méthodologie générale, les participants ont été dès le début invités à formuler un protocole d'enquête, à répertorier les différents outils méthodologiques (observation, entretiens structurés et

semi-structurés, histoires de vie, arbres généalogiques, cartes et dessins) et à identifier des questions de recherche et des indicateurs pertinents des différentes formes d'inégalité (socio-économique, linguistique, ethnique, politique).

Après une première journée de préparation, le programme des excursions sur le terrain a commencé, organisé autour de l'alternance entre, d'une part, la réalisation d'observations et de brefs entretiens, et, d'autre part, les procédures de recensement des données, accompagnées par l'écriture constante d'un journal de bord.

Le deuxième jour a été consacré à la visite de l'Île de Tuti, située au confluent du Nil Blanc, provenant du sud, et du Nil Bleu, provenant de l'est, et entourée par l'agglomération de Khartoum. Classifiée par l'administration comme espace rural, en raison de la présence ancienne d'agriculture irriguée, l'île, qui depuis 2009 est reliée à la ville par un pont et un axe routier important, présente un paysage et des caractéristiques typiques des espaces ruraux. La visite a permis aux « binômes » d'observer les différentes formes d'inégalités socioéconomiques et spatiales qui marquent la vie des habitants de l'île, dont l'une des expressions majeures concerne les dynamiques d'accès à la terre et la sécurisation des droits fonciers, menacé par une compétition accrue et l'avancée des politiques néolibérales.

Durant la visite du troisième jour, les participants à l'école ont visité le marché de Deim, situé au cœur d'un quartier populaire et « multi-ethnique » de la ville en voie de transformation rapide. Le choix de ce marché comme espace d'observation a permis d'aborder la question des inégalités par des perspectives différentes. Il s'agit d'un marché très ancien (époque coloniale) dont l'organisation spatiale est basée sur l'existence de divers secteurs professionnels, parmi lesquels certains sont dans les mains des nombreux immigrés éthiopiens et érythréens. Les magasins des matériaux de construction, concentrés dans la partie sud-ouest du marché, portent les traces d'un processus d'urbanisation et de spéculation immobilière grandissant. Les entretiens réalisés auprès d'anciens

ouvriers du secteur du bâtiment ont permis de sonder les formes de socialité en jeu dans l'organisation des travaux de construction. Des informations ont pu être obtenues concernant les connaissances transmises d'une génération à l'autre (liées, par exemple, à la fabrication artisanale de briques), et la superposition de différents réseaux socio-professionnels régissant le recrutement des équipes de travail. Cela a permis d'interroger le lien entre le changement et la commercialisation de nouveaux matériaux de construction et les dynamiques de transformation sociale et de l'habitat plus larges. Ces changements se reflètent dans les dynamiques démographiques dans le quartier de Deim et dans l'évolution de la structure même du marché.

Après un jour de pause pour revenir sur les deux premières excursions de terrain et organiser le travail de lecture des données, le groupe a effectué une visite guidée des locaux de l'Institut d'Etudes Afro-asiatiques (Institute of Afro-Asian Studies). Cet établissement héberge, entre autres, une vaste collection de matériel audiovisuel, qui est aujourd'hui en voie de digitalisation, et qui rend compte de la richesse et de la diversité socioculturelle des populations soudanaises. Dans l'après-midi, le groupe s'est rendu dans le quartier de Hajj Yusif, ancien site d'enquête de l'une des coordinatrices de l'école doctorale. Aujourd'hui un campement de réfugiés est installé à proximité de la route principale qui traverse le quartier. Ce campement a été construit en 2011 par les organisations de l'aide humanitaire pour répondre à l'urgence humanitaire consécutive à la reprise des conflits armés dans la période après l'indépendance du Soudan du Sud. Les observations et les entretiens réalisés auprès de la population du campement ont permis de constater comment l'accès à certains services (eau, télévision, école, hôpitaux) participe à affirmer une certaine « normalité » dans un contexte de vie précaire et difficile. Néanmoins, les signes sont évidents des risques de pérennisation de la marginalité socio-économique de ce campement situé au sein d'un quartier auparavant périphérique, mais aujourd'hui intégré dans l'administration de la ville de Khartoum.

L'analyse du processus d'intégration des villages ruraux dans un espace urbain a été prolongée lors de la dernière excursion de terrain dans les villages d'Al-Salha et de Serau, à l'ouest de la capitale. Dans ces sites, l'attention a été portée sur les inégalités économiques que l'on peut identifier en prenant en considération certaines dichotomies, tels les dualismes entre espace urbain et espace rural ou entre migrants et population locale. Pendant le débriefing, la discussion a été centrée sur la nécessité d'adopter une perspective historique afin de saisir le développement des formes d'inégalité économique construites au fil du temps.

La journée conclusive de l'école doctorale s'est déroulée à l'Université de Khartoum. La présentation des travaux de synthèse des binômes étudiants a été suivie par un débat dans une dynamique ouverte et d'échange fructueux. Les résultats de ces travaux conclusifs et, plus généralement, le déroulement du programme de formation dans son ensemble, ont été le fruit d'une étroite collaboration entre étudiants et coordinateurs. La participation et le travail d'équipe ont été favorisés par plusieurs moments de détente, autour d'un repas au CEDEJ ou d'un thé après les activités de la journée, qui ont stimulé la cohésion et le partage des expériences personnelles de chacun des participants. Ce cadre de travail a permis de faire émerger la valeur de l'interdisciplinarité en tant que dimension méthodologique indispensable, capable d'intégrer et de mettre en dialogue les observations et les réflexions des participants, dont certains visitaient le Soudan pour la première fois.

Durant le bilan final, une importance particulière a été accordée à la place de la réflexivité dans la recherche en sciences sociales. Le thème des inégalités et l'analyse des clivages socio-économiques qui traversent la société soudanaise a nourri la réflexion sur l'engagement du chercheur et son implication émotionnelle sur le terrain de recherche. Cette question s'est imposée en tant que problématique de méthodologie cruciale tout au long de la semaine de travail. C'est notamment grâce à la formation de binômes d'étudiants soudanais et européens que les participants à l'école doctorale ont pu élargir la réflexion sur le dialogue

ethnographique entre le chercheur et son objet d'étude, tout en observant comment la collaboration sur un même terrain peut davantage encourager la reformulation des problématiques et la réorientation d'un travail de recherche. Le thème des inégalités a été ainsi abordé par des approches théoriques diversifiées liées aux parcours d'études et de recherche des participants. Les excursions de terrain ont été l'occasion de relever les différentes formes d'inégalité dans leur transformation liée aux processus de changement économique, politique et culturel en cours dans le Soudan contemporain, ainsi que le besoin d'adapter les outils méthodologiques pour rendre compte de ce processus complexe qu'est l'enquête de terrain avec approche qualitative.

En conclusion, nous voudrions souligner le caractère original de cette école de formation supérieure (master/doctorat) fondée sur une collaboration pédagogique « Nord-Sud » et sur une démarche visant à ancrer solidement dans l'expérience de terrain toute réflexion théorique et questionnement de recherche. En tant que doctorants en fin de thèse, africanistes mais travaillant sur d'autres terrains que le Soudan (Benin, Éthiopie), nous avons pu témoigner de l'enrichissement constitué dans nos parcours de jeunes chercheurs par cette expérience et nous exprimons le souhait que ce type d'initiative puisse se multiplier pour sortir à la fois du caractère « euro-centré » des formations académiques et de leur connotation souvent exclusivement théorique.

* * *